Michel Porret, *L'ombre du Diable. Michée Chauderon, dernière sorcière exécutée à Genève*

Éditions Georg, 2019, 296 p., ISBN 978-28257-1090-6 [2^{de} édition]

Camille Dagot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/2737>

DOI : 10.4000/chs.2737

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2020

Pagination : 144-146

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Camille Dagot, « Michel Porret, *L'ombre du Diable. Michée Chauderon, dernière sorcière exécutée à Genève* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], vol. 24, n°1 | 2020, mis en ligne le 18 novembre 2020, consulté le 08 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/2737> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.2737>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2022.

Tous droits réservés

Michel Porret, *L'ombre du Diable. Michée Chauderon, dernière sorcière exécutée à Genève*

Éditions Georg, 2019, 296 p., ISBN 978-28257-1090-6 [2^{de} édition]

Camille Dagot

RÉFÉRENCE

Michel Porret, *L'ombre du Diable. Michée Chauderon, dernière sorcière exécutée à Genève*, Éditions Georg, 2019, 296 p., ISBN 978-28257-1090-6 [2^{de} édition]

- 1 Le 6 avril 1652, la lavandière catholique Michée Chauderon est exécutée pour crime de sorcellerie dans la République protestante de Genève. Pendue avant d'être brûlée, elle est la soixante-dixième et dernière personne à être condamnée à mort pour maléfice à Genève. Son supplice, qui survient « après vingt-six ans d'accalmie répressive sur le front de la sorcellerie » (p. 19) fait de cette affaire une « cause célèbre » que s'est attaché à étudier le professeur Michel Porret dans le cadre d'un séminaire qui s'est tenu à l'université de Genève en 2008-2009. Si ce travail a déjà fait l'objet d'une première publication en 2010, cette seconde édition apporte des analyses complémentaires substantielles qui mettent en relief le caractère singulier de cette affaire et de sa postérité dans l'histoire de la répression de la sorcellerie à Genève et en Europe.
- 2 Préfacé par Alessandro Pastore, le livre décrypte l'affaire Michée Chauderon en cinq temps. Le premier chapitre, intitulé « L'affaire Chauderon », propose une reconstruction historique de la postérité du procès et de son élévation au rang de « cause célèbre ». Depuis la lettre écrite par le théologien Jean le Clerc au début du XVIII^e siècle jusqu'au réquisitoire de Voltaire qui transforme le patronyme « Michée Chauderon » en « Michelle Chaudron » en 1771, Michel Porret et ses collaborateur·trices retracent les mentions de l'affaire dans les écrits des Lumières jusqu'à la première édition du procès réalisée en 1888 par l'aliéniste Paul-Louis Ladame.

Ce « cas isolé », qui survient après une période d'accalmie judiciaire, « intrigue » en effet très vite les historiens, jusqu'à élever Michée Chauderon, dans les années 1970, au rang d'« héroïne » et de « martyr de la cause féministe » (p. 36). Si la sorcière de l'époque moderne « est devenue la figure sociale du combat des femmes » au XX^e siècle (p. 40), Michel Porret rappelle que l'étude du procès donne à voir un monde de femmes, dans lequel les accusations sont produites par des femmes contre une femme. Aussi, la postérité de « la biographie judiciaire [de Michée Chauderon] comme "cause célèbre" montre la banalité d'une existence célèbre » (p. 43).

- 3 Afin d'éviter tout anachronisme dans la réception de cette biographie judiciaire, le deuxième chapitre de l'ouvrage (« L'imaginaire du mal ») se concentre sur l'analyse des catégories pénales de la sorcellerie, façonnées par les écrits juridiques, politiques et théologiques de l'époque. Outre l'analyse du déroulé du sabbat et du « marquage » de la sorcière par le Diable à laquelle se livre Pierre de Lancre dans son tableau de l'Inconstance, on retiendra surtout l'opposition, sur le terrain des idées, entre Jean Bodin, qui assimile la sorcellerie au crime de lèse-majesté, et le médecin Jean Wier qui récuse dès 1563 la démonologie.
- 4 Suite à ces précisions sur l'outillage mental et juridique des populations de l'époque moderne, le troisième chapitre, intitulé « Le miroir des représentations », reprend là où s'était arrêté le premier, à savoir sur l'idée que la postérité de l'affaire a ravalé Michée Chauderon au rang de « victime judiciaire des préjugés de son temps » (p. 79). Dans cette optique, Michel Porret retrace le parcours de Michée Chauderon dans la mémoire collective du XX^e siècle. Avec sa « consécration toponymique » en 1997 et sa réhabilitation judiciaire en 2001, l'affaire bénéficie des commémorations communales auxquelles s'ajoutent des « récupérations patrimoniales » qui mettent en scène sa « pitoyable » histoire sur différents médias (roman, théâtre, radio, cinéma). Or, ce souci de « repentance mémorielle » (p. 80) s'inscrit dans une histoire politique et patriotique plus large des Genevois. Michée ne serait pas seulement la victime d'une erreur judiciaire, elle serait aussi celle des luttes confessionnelles intestines qui opposent la Rome protestante aux « papistes » savoyards. Si les philosophes des Lumières utilisent cette « cause célèbre » pour dénoncer l'archaïsme pénal du siècle précédent, très vite l'affaire est instrumentalisée sur le plan confessionnel : dès le début du XIX^e siècle, elle incarne soit la « "terreur" calviniste » qui a fait de Michée une martyre catholique, soit le premier signe d'une modernité judiciaire en raison de la sentence modérée prononcée par les juges protestants (p. 137). Aujourd'hui encore, l'héritage de ces « polémiques historiographiques » qui ont animé les historiens et les médecins des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, se perpétuent sur Internet.
- 5 Cependant, malgré la mythification de l'histoire de Michée Chauderon, transformée en « martyre de l'intolérance religieuse, en victime de l'oppression masculine ou en figure anachronique du féminisme précurseur », Michel Porret rappelle que ce cas judiciaire est somme toute « assez banal » (p. 141). Le quatrième chapitre (« Michée Chauderon devant les juges ») est un point de rappel historique. Après avoir apporté des précisions sur la qualification du crime de sortilège, le chapitre retrace pas à pas la biographie de la lavandière, de sa naissance à Boège, dans le Faucigny, vers 1602-1603 à sa condamnation à mort en 1652 à Genève. L'analyse de son parcours permet de montrer la « banalité » du profil de la prévenue : enceinte d'un valet décédé brutalement, elle se fait arrêter une première fois à trente-sept ans pour crime de paillardise. Bannie, elle quitte un temps Genève avant de revenir en tant que lavandière et propose ses services

de guérisseuse à son voisinage. Les fléaux s'abattent alors sur Genève : épidémies, disettes, même un séisme est enregistré en 1651. C'est dans ce contexte heurté que huit femmes décident d'accuser Michée d'avoir « baillé le mal » à deux jeunes filles. L'analyse détaillée du procès permet de dévoiler la construction de l'accusation contre la lavandière. La particularité de l'affaire Chauderon ne réside finalement pas dans le profil de la prévenue, qui finira par avouer avoir croisé « l'ombre du Diable » dans la seconde partie du procès, mais dans la multiplication des expertises médico-légales. À la recherche de la marque du diable, les médecins « visitent » le corps de Michée à quatre reprises mais seule la dernière est concluante. Outre le scepticisme prudent des médecins lors des trois premières expertises, la sentence également marque une rupture : condamnée à mort, Michée Chauderon est la dernière accusée à recevoir la peine capitale à Genève pour sorcellerie alors que la précédente exécution remonte à plus de vingt-six ans. Elle ne sera cependant pas la dernière accusée de sorcellerie : douze femmes seront encore incriminées après elle jusqu'en 1681, mais toutes seront désormais relaxées ou bannies.

- 6 Le cinquième et dernier chapitre (« Bailler le mal, crier merci ») conclut ce long décryptage de l'affaire Michée Chauderon en revenant aux origines des charges portées par les huit accusatrices. L'analyse approfondie du procès fait ressortir une vieille affaire, celle de la fausse accusation pour vol domestique portée par l'une des femmes contre Michée Chauderon, qui est dès lors suspectée d'avoir « baillé le mal » pour prendre sa revanche. L'affaire permet donc d'étudier en détail l'univers mental des populations de l'époque moderne. La peur du maléfice que dévoile l'entreprise des accusatrices à l'encontre de la lavandière montre bien l'ambivalence de l'affaire. Marqué par la continuité, le cas Michée Chauderon témoigne que la cohérence du discours des déposantes vis-à-vis de leur représentation du monde. Mais cette peur du « mal » commence progressivement à s'effriter face au scepticisme médico-légal. La modération de la peine de Michée Chauderon (pendaison avant le bûcher) annonce le « désenchantement du monde [qui] bannit Satan loin des cours de justice » (p. 218). La voie est désormais ouverte à la décriminalisation du sortilège qui surviendra un peu partout en Europe dans les années 1680.
- 7 Le cas Michée Chauderon est donc une affaire « ordinaire » survenue à un moment « extraordinaire ». Pour achever d'en convaincre ses lecteurs et ses lectrices, Michel Porret propose l'édition intégrale non seulement du procès pour sorcellerie de 1652, mais également celui pour paillardise de 1639. Le lecteur curieux pourra ainsi revenir aux sources de cette affaire qu'Internet a rendu mondiale.

AUTEURS

CAMILLE DAGOT

Université de Strasbourg
camilledagot[at]laposte.net